

Samedi matin

- Chant : psaume 67A
- Prière avec J. Calvin p. 25
- Lecture de Galates 5/13-18
- Chant : 35|19 str. 1 et 2

• Message

Toujours dans cette dynamique d'Ecoute ! Dieu nous parle... on peut se demander de quoi Dieu nous parle-t-il ?

Comme nous l'avons rappelé hier matin, cette écoute se fait par la lecture des Écritures.

J'ai proposé à notre lecture ce matin un texte de Paul et je sais combien aujourd'hui nous trouvons rébarbatifs les écrits de cet apôtre qui nous semblent compliqués et peu stimulants. En choisissant cette lecture de Galates, je renforce cette impression. D'opposer ainsi chair et Esprit nous apparaît comme très moralisant et pas du tout *in*. La société actuelle fait le procès de la morale judéo-chrétienne qui bride la liberté individuelle. Chrétien, et protestant luthérien et pire réformé ! on ne peut passer à côté de ces accusations sans que cela nous fasse réfléchir.

Si je vous ai proposé ce texte, c'est parce que votre actuel président du Conseil national a suggéré dans un numéro de Paroles pour tous de 2009 d'en faire la lecture suivante : remplacer « l'Esprit » par « ce que Dieu insuffle » et le mot « chair » par « votre nombril » ! Effectivement tout de suite on comprend de quoi il retourne. Il s'agit tout simplement de dire ce qu'il y a à la racine de mon identité. Et Laurent Schlumberger de rappeler avec justesse je cite « Il peut y avoir

ce que *je veux* être – c'est « la chair ». Je suis alors un être auto-centré, préoccupé de soi, croupi, bientôt mort, quand bien même mes objectifs sont admirables. Il peut y avoir ce que *Dieu me donne* d'être – c'est « l'Esprit ». Je suis alors un être décentré de soi, disponible, renouvelé, déjà vivant, délivré du souci de justifier le bilan de sa vie. Et Laurent de terminer en rappelant que passer de l'un à l'autre suppose non un sursaut de volonté, mais au contraire de s'abandonner à celle de Dieu.

Nous sommes ici au cœur de la foi protestante, celle qui met au centre la seule foi et la seule grâce.

Notre société actuelle pousse à l'individualisme et à la performance. Elle pousse chacun à être courbé sur lui-même, centré sur lui-même pour être quelqu'un. Notre société somme chacun de devoir être soi, de toujours se réinventer et se réaliser. Ce devoir être finit par être fatigant. Alain Ehrenberg dans son livre « la fatigue de soi », évoque tout simplement à quel point les exigences de notre société est fatigante pour l'individu. Selon lui, il n'est pas étonnant que la dépression est la maladie emblématique d'une telle société.

Or les thèmes luthériens et réformés de la foi seule et de la grâce seule mettent en cause les postures du monde post-moderne qui ne voient pour salut de l'individu la vie que la seule réalisation de soi. La foi seule rappelle qu'il n'y a de salut qu'en Christ seul. La grâce seule rappelle que mon identité profonde n'est pas celle que je me forge par volonté, elle est celle que Dieu me donne gratuitement et que le baptême signifie avec force.

Mettre au cœur de la vie des Eglises ou de sa vie personnelle la foi seule et la grâce seule c'est témoigner que chacun est appelé au salut en Christ, que sa vie a un sens alors même que l'atomisation de la vie sociale et individuelle pousse à ne plus avoir confiance en personne et à désespérer de tout, de tous et de soi. C'est espérer contre toute espérance que le Royaume de Dieu déjà là vient pleinement. Amen !

Joël Dautheville

Chant : 35|19 str. 3